



Un coup de coeur déclenché par un drame

Au départ, il y eut un drame. La tante de Pierre-Alain Praz a été tuée par l'explosion d'une mine au Sénégal, alors qu'elle était engagée dans une mission humanitaire pour le Comité international de la Croix Rouge (CICR).

Plutôt que de s'en prendre au destin, à la malchance ou à une autre puissance aveugle, la famille Praz et leurs deux filles âgées de 15 et 16 ans ont décidé de réagir positivement en souvenir de la disparition dramatique de Jeanie Waddell-Fournier. L'école internationale du Haut-Lac s'est rapidement engagée dans ce projet en mobilisant élèves et professeurs.

L'idée à germé d'organiser une soirée de gala en vue de rassembler des fonds destinés à assister les enfants victimes des mines et engins non-explosés au Sud-Liban. La soirée a rassemblé plus de 200 personnes autour d'un repas préparé par la famille Praz et servi par les élèves de l'école Haut-Lac. Une comédie musicale mise en scène et jouée par les élèves de l'école Haut-Lac ainsi que la projection d'un film ont clôturé ce moment

de partage et de mémoire. Les fonds récoltés à l'issue de ce repas ont dépassé toute espérance, ce qui a permis de mettre en oeuvre non pas un mais trois projets en faveur des enfants victimes de mines au Sud-Liban. Au total, plus de 60'000 Euros ont été récoltés.

Un camps d'activités de vacances pour les adolescents a été organisé dans les zones lourdement bombardées afin d'éviter que les jeunes n'aillent jouer dans les zones dangereuses. Une cinquantaine de personnes affectées par le dernier conflit et qui n'avaient pas d'autres ressources pour financer notamment une intervention chirurgi-

cale, des séances de physiothérapie, l'achat d'une prothèse, l'installation d'une rampe pour chaise roulante, ou la fourniture de médicaments rares et chers. Les évaluations ont clairement indiqué qu'il restait beaucoup d'autres victimes, mais les fonds de cette initiative ne sont hélas pas inépuisables.

En étroite collaboration avec l'Université Balamand de Beyrouth, nous avons aussi pu co-financer l'impression d'un manuel scolaire, dont les illustrations et les textes serviraient à sensibiliser les jeunes libanais à la problématique des débris de guerre non explosés.

Roland Sidler

